Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 10

Artikel: Le train de minuit cinq : le cric
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226606

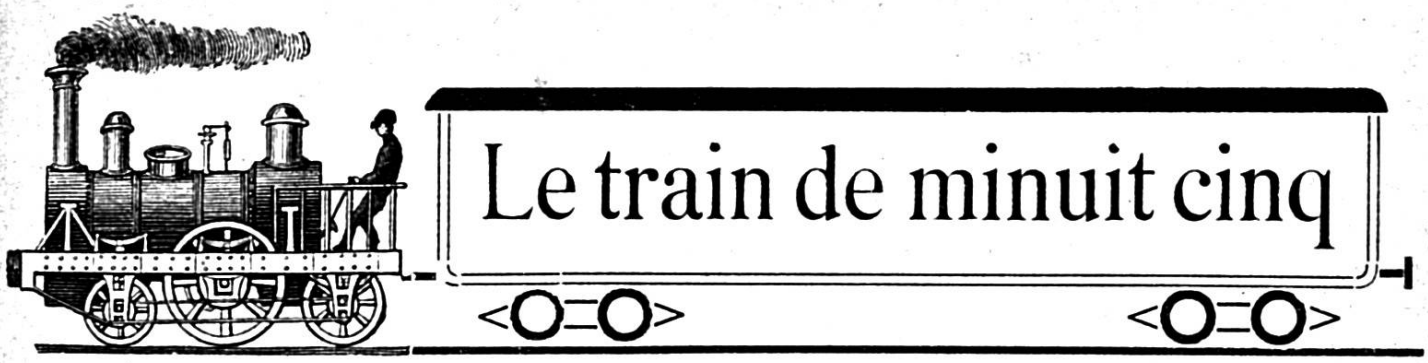
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le Cric

Evénement extraordinaire :

Un voyageur rupin, un noble étranger a trouvé le chemin du train de minuit cinq.

Un nabab sans aucun doute, car il encombre tout un compartiment avec ses deux valises pur porc qui n'ont pas daigné grimper dans le filet à bagages et trônent sur la banquette.

Pur porc aussi, le nabab ; gras, visage fraîchement échaudé et raclé, bedaine pleine de tripes, jambons enfouis dans un pantalon golf, pieds au madère de souliers bruns, aux champignons de boue, posés sur la banquette d'en face transformée en étal.

L'homme sait voyager, s'élargir, s'étaler, se mettre à son aise, comme s'il avait un quadruple billet. Il fume un gros cigare, bague « pour la noblesse », crachant à terre, comme s'il était dans son salon.

Madame la Centenaire de Grandvaux pourrait entrer dans le compartiment, ne pas trouver de place assise, ce n'est pas lui qui pousserait la bêtise jusqu'à déranger ses valises, ses pieds ou son confortable postérieur.

Les habitués du petit train, serrés à trois sur chaque banquette, le regardent de coin, comme on fait en ce Pays de Vaud, sans rien dire... mais n'en pensant que plus.

Deux bouébettes qui reviennent du cinéma l'admirent : ce doit être une vedette tombée de l'écran dans la réalité.

Le wagon tangue sur les aiguilles lorsque le contrôleur entre en débitant son petit boniment : « Tous les billets, m'sieurs dames, siouplaît ! »

Le C.F.F. est un petit débutant, maigrichon, mince, fluet comme une fillette qui n'est pas encore tourmentée par la poussée de rotondités qui vont faire son bonheur ou, qui sait, son malheur. Il a la casquette sur l'oreille, toute neuve mais déjà un peu déformée à la Genevoise.

Ces deux pieds de porc (pieds de biche, dirait-on, si c'était ceux d'une des admiratrices) lui sautent aux yeux, si j'ose dire.

— Les banquettes sont faites pour s'asseoir, m'sieur, veuillez enlever vos pieds.

L'autre ne bouge pas plus que motte de saindoux dans la vitrine du charcutier. Il se contente de lancer noblement au nez de son interlocuteur une bouffée de fumée et de marmotter :

— Qué j'ai mal aux jambes ! Qué ainsi jé suis bien !

L'arrêt de Pully coupe la conversation.

Elle reprend dans le tunnel.

— Si vous avez vraiment mal aux jambes, vous devriez au moins mettre un journal sous vos souliers. Les voyageurs qui viendront après vous vont salir leurs vêtements.

— Qué c'est vous qui le payez, cé journal ?

Les affaires vont se gâter. Si le hasard avait voulu qu'il y ait un gendarme dans

le compartiment... le jeunet ne deviendrait pas tout pâle devant la hargne de ce nabab.

L'arrêt de Lutry permet au contrôleur d'aller chercher l'inspiration sur le quai, des couleurs aussi. L'arrêt permet au nabab de se lever, d'aller décrocher la revue des C.F.F. flottant dans le courant d'air de cette nuit de mai, d'ouvrir ce bel illustré, de l'étaler sur la banquette et d'y poser ses pieds de porc aux champignons.

Béat, le nabab constate, dans le silence inquiet de ce salon vaudois :

— On mé disait qué la Souisse était oun pays dé liberté ! Belle liberté : des prières sur tous les murs, des défenses sur des tas dé plaqués d'émail, oun pays où jé né ferai pas des vieux os !

— Je sens des démangeaisons inquiétantes dans la main droite, fait une voix dans mon dos.

Je guigne dans la direction d'où vient la voix. Que vois-je ? Jules des Biolettes ! Vous ne connaissez pas Jules ? Pas possible ! Vous ne l'avez jamais vu en temps de fossoyages, de sulfatages ou de vendanges ? Une poitrine velue comme un ours de Berne, des bras comme des... Au fait, il sera tout présenté quand je vous aurai dit que, loin à la ronde, on ne le connaît que sous ce nom : Le Cric !

Le contrôleur suffoque en voyant ces pieds, ces nobles pieds de porc, étalés sur une lithographie de la Tour de Marsens. Il ressemble de plus en plus à une jeune fille montée en asperge, il ne peut que balbutier :

— Mais, monsieur... Le chef de gare...

Le Cric s'est levé. Tout tranquillement. Aussi tranquillement que s'il venait de charger une brantée de vendange. Il s'avance et les voyageurs doivent lever très haut le nez pour voir sa grande moustache qui frémit.

— Faut pas t'énerver, mon garçon, qu'il fait au contrôleur. Puis il dit au nabab :

— Vous allez loin ?

Il y a quelque chose de vaguement inquiétant dans cette demande, faite pourtant très calmement, et l'autre s'oublie à répondre :

— A Montreux !

— Alors enlevez immédiatement vos pattes de sur cette banquette ! Rependez ce journal ! Mettez vos deux valises dans le filet !

Le nabab fourre son cigare (un cigare presque tout neuf !) dans le cendrier. Il regarde Le Cric : Un paquet de panne qui contemple un paquet de muscles, de nerfs et d'os... Quelques secondes seulement, car Le Cric gronde :

— Et tout de suite ! Sans ça je vous f... dehors, vos bagages et vous, à la prochaine station.

Le nabab ne fait plus figure de héros de cinéma ; il obéit sagement. Tous ceux qui connaissent Le Cric diront que le nabab a eu fin nez. On sait, loin à la ronde, que Le Cric ne parle jamais pour ne rien dire !

Réinstallé dans son coin, Jules, oui Le Cric, murmure, pour lui tout seul :

— C'est pas que j'admire ces C.F.F. plus qu'il n'en faut ! Faudrait pas s'y tromper. Mais que des sauvages viennent critiquer le pays et ses règlements, ça me dépasse... On s'en charge entre nous... Et comment !

— Bravo, Cric ! fait un vigneron qui se prépare à descendre à Cully.

— Bravo de quoi ? Alors, vous avez été assommés par cette grêle ?

— Joliment !

— Nous, on était au bord « de la « carre », on n'a pas eu « une brique ». Espérons que ce ne sera pas notre tour demain !

— Bonne nuit !

— Bonne nuit, l'ami. Et courage, hein !

Jean du Cep.